

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito | Fier de Maxime !

La saison sportive 2016-2017 s'était achevée en apothéose le 25 juin avec les finales des coupes nationales. Mais la fin de la saison n'est pas pour autant synonyme de trêve échiquéenne. Comme chaque année, la période estivale, et tout particulièrement le mois de juillet, a été riche en tournois. Plus d'une trentaine d'opens, dans l'Hexagone, et même bien au-delà puisqu'on jouait aussi à la Réunion et en Guadeloupe, ont rassemblé plusieurs milliers de joueurs. La France confirme qu'elle est assurément un des pays qui a une des plus belles offres en matière de tournois d'été. En me déplaçant à Avoine, qui réussit l'exploit, depuis plus de 30 ans, de rassembler près de 400 joueurs d'échecs dans une petite bourgade de moins de 2000 habitants, j'ai pu mesurer l'enthousiasme et la convivialité qui règnent dans nos opens. J'en profite pour féliciter Jean-Louis Salvaing et son équipe à Avoine, mais aussi tous les organisateurs français qui s'investissent dans ces manifestations estivales. C'est assurément une force de notre fédération. L'actualité sportive du mois d'août, quant à elle, aura été dominée par deux événements majeurs. Au niveau national, il s'agit bien évidemment du championnat de France qui retrouvait Agen après une édition particulièrement réussie l'année passée. Au moment où vous lirez ces

lignes, vous saurez qui a succédé à Matthieu Cornette et Sophie Milliet.

Au niveau international, la sensation a été la victoire de Maxime Vachier-Lagrave à la Sinquefield Cup, un des plus forts tournois de l'année qui réunissait les quatre premiers mondiaux. Le n°1 français termine seul en tête en devançant Carlsen qu'il a battu durant le tournoi. Avec cette performance exceptionnelle, le Tricolore, qui reprend la place de n°2 mondial, s'affirme comme un des plus sérieux challengers du champion du monde. Nous pouvons être fiers de Maxime qui honore le jeu d'échecs et qui est un magnifique ambassadeur de notre discipline.

La nouvelle saison qui s'annonce devrait à nouveau être riche en challenges divers. Sur le plan sportif, nos regards sont déjà tournés vers la Grèce où se déroulera fin octobre le championnat d'Europe par équipes. Nos filles seront au grand complet. Quelques jours avant ces championnats d'Europe par équipes, sept Françaises vont disputer à Monaco le championnat d'Europe individuel rapide et blitz. Et nous allons participer à nouveau à la Mitropa Cup qui se tiendra en septembre en Hongrie. Autant de compétitions qui donneront l'occasion à nos joueurs d'évoluer sur la scène internationale.

Sur le plan administratif, la restructuration



de notre fédération est en marche avec l'arrivée de Jérôme Valenti comme directeur général. Début juillet, nous avons mis en place un programme de travail autour du marketing et de la communication, mené par Véronique Revoy. Une des missions de ce groupe de travail sera de dépoussiérer l'image du jeu d'échecs pour attirer davantage de sponsors et d'amateurs. Début juillet également, j'ai eu le grand honneur d'être invité avec Johanna Basti, la directrice des scolaires, au séminaire national de l'UNSS, en présence des 180 directeurs régionaux et départementaux. Le soutien de l'UNSS va nous permettre de faire rentrer encore davantage le jeu d'échecs dans les collèges. Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente saison ! ■

BACHAR KOATLY

En perspective

Un week-end pour les féminines

"L'échiquier d'automne donne des ELLES". C'est le slogan des deux journées promotionnelles qui auront lieu les 23 et 24 septembre.

C'est un constat, les compétitrices restent minoritaires derrière un échiquier par rapport à leurs homologues masculins. Elles représentent actuellement à peine un quart des licenciés, un chiffre toutefois en constante progression, puisqu'il a doublé au cours de la dernière décennie. Un résultat, assurément, des efforts déployés par la FFE, et



notamment par Jocelyne Wolfangel, la dynamique directrice du secteur féminin depuis plus d'une quinzaine d'années.

Depuis 2014, la FFE profitait de la Journée internationale de la femme célébrée le 8 mars dans le monde entier pour organiser une Semaine thématique au féminin. « L'objectif de cette initiative était de faire découvrir le jeu d'échecs au grand public, et ce tout particulièrement aux femmes », explique Jocelyne Wolfangel. « L'occasion pour ce grand public de voir que les échecs sont accessibles à tous, et bien évi-

demment aux féminines ! » Cette semaine thématique n'a toutefois pu être organisée en mars dernier. « Le délai était trop court suite aux élections fédérales. Mais elle devrait bien sûr être reconduite l'année prochaine. »

En attendant, c'est un week-end qui sera consacré aux féminines le 23 et 24 septembre dans le cadre des "quatre saisons du sport au féminin" lancées par le ministère des sports. « Tout comme pour la Semaine thématique, les clubs sont invités à organiser, le samedi ou le dimanche, des actions de promotion permettant au public et aux médias de découvrir les échecs conjugués au féminin », détaille Jocelyne Wolfangel. « Ce peut être des tournois féminins ou mixtes, des simultanées, de l'initiation, des expositions ou encore des conférences. Des supports de communication pourront être remis aux clubs qui désirent participer à l'opération. » ■

Compétitions et vie fédérale

Vous reprendrez bien une coupe !

Comme chaque année, les finales des 5 coupes nationales en juin ont été l'apothéose de la saison sportive. Petit retour sur ces compétitions fédérales dont la popularité ne se dément pas.

Coupe Loubatière et Coupe 2000 : la Meurthe-et-Moselle en force !

Une véritable histoire d'amour. C'est assurément ce qu'est en train de vivre le club de Nancy-Stanislas avec la coupe 2000. Aucun club français ne peut en effet se targuer d'entretenir une relation aussi fusionnelle avec une compétition. Cinq victoires finales au cours des huit dernières éditions. Record absolu, cela va de soi. Et encore, en 2012, Nancy n'avait terminé "que" 2^e, mais avait compensé cette "contre-performance" en remportant la coupe Loubatière. Pas de doute, Nancy-Stanislas est une équipe de coupe. « C'est effectivement une volonté du club que d'être présent dans toutes les coupes », explique Cyril Oudoire, le président nancéien. « La formule plaît beaucoup aux jeunes. Et pour le club, c'est l'occasion de faire jouer le maximum de joueurs. » Et pas à moitié, pourrait-on préciser. Avec

six équipes sur la ligne de départ en coupe 2000 et dix en Loubatière, Nancy-Stanislas était une nouvelle fois cette saison le club français qui avait le plus d'équipes engagées dans les deux compétitions. Pas surprenant du coup qu'on retrouve Nancy dans les deux finales. Sans oublier celles des scolaires où les Nancéiens ont également brillé. Le titre national en écoles et un podium chez les collégiens.

Julien Mahieux, un des entraîneurs du club, a participé, en tant que capitaine-joueur aux 5 campagnes victorieuses en coupe 2000. Une performance unique pour celui qui a su insuffler l'esprit coupe à ses coéquipiers.

Cette année, en remportant la coupe Loubatière, Vandœuvre signe un joli doublé meurthe-et-mosellan. L'arrivée à l'intersaison de Claude Adrian, l'entraîneur historique de Stanislas, n'y est peut-être



Nancy et Vandœuvre au pied de Stanislas et aux côtés de Gérard Martin-Kellie, le président du CDJE 54.

pas étrangère. « Nous avons sur Nancy et Vandœuvre une densité importante de joueurs en dessous de 2000 Elo. Des anciens d'expérience qui se maintiennent à ce niveau et beaucoup de jeunes en phase de progression qui valent beaucoup plus que 2000 Elo à la fin de la saison. Si on y ajoute le soutien sans faille du CDJE 54 dans l'organisation des phases locales, tout ceci explique sans doute le secret de notre réussite dans ces deux compétitions. »

La lune de miel entre les deux clubs phares de l'agglomération nancéienne et les deux coupes nationales n'est sans doute pas prête de se terminer. ■

Coupe de la parité : la vie de château pour Juvisy



Le podium de la coupe de la parité : Juvisy (en noir), Avoine (en blanc) et Nîmes (à gauche)

Nancy-Stanislas est une équipe de coupe, c'est une évidence. C'est probablement également le cas de Juvisy qui a réussi l'exploit cette année de se qualifier pour les finales de la coupe de la parité, mais aussi de la coupe de France. Avec trois participations consécutives à la finale, le club francilien s'est fait une spécialité de la coupe de la parité. Après une médaille d'argent en 2015, Juvisy décroche le Graal dans le cadre féérique du Château du Rivau. ■

Coupe de France à Asnières : une finale inédite

C'est ce qu'on appelle la magie de la coupe de France. Bien difficile en début de saison de deviner l'affiche de la finale 2017 qui a vu la victoire de Nice-Alekhhine sur Juvisy, un club de Nationale 1. Deux équipes qui ont eu la particularité de n'affronter aucun club de Top12 pour atteindre ce stade ultime de la compétition. Asnières, une équipe de Nationale 2, avait fait le ménage en éliminant successivement Clichy, le champion de France, et Tremblay, une autre équipe du Top 12. Le club des Hauts-de-Seine était mis en

orbite pour une victoire finale sur ses terres. Mais les hommes de Jean-Claude Moingt s'inclinaient en quart de finale face à Sucé-sur-Erdre malgré la présence des grands-maîtres Delchev et Vaïssier. La magie de la coupe de France, on vous dit.



Championnat de France féminin des clubs : première pour Mulhouse !



Il est une constante dans le Top 12 féminin : l'équipe championne a bien du mal à conserver son titre. Depuis 7 ans, aucun club n'a réussi le doublé deux saisons consécutives. Evry, le tenant du titre, avait donc du souci à se faire avant d'affronter en finale Mulhouse, toujours placé mais encore jamais gagnant dans la compétition. C'est désormais chose faite. Avec le titre national féminin qui s'ajoute à celui des jeunes, les Haut-Rhinois réalisent un joli doublé et confirment que leur club est bien au Top. ■

Saint-Lô fait son festival

Depuis presque deux décennies, le tournoi international de jeunes connaît un succès toujours croissant. Avec 430 joueurs de toute l'Europe, le record de participation vient d'être battu en juillet lors de la 19^e édition.

C'est devenu le rendez-vous estival incontournable de tous les jeunes joueurs de l'Hexagone et d'Europe. Le plus gros open de jeunes du continent et même probablement du monde, hors championnats internationaux. Depuis presque vingt ans, le festival de Saint-Lô attire les foules. On y vient, seul ou en famille, pour jouer aux échecs, bien évidemment, mais pas uniquement. La fameuse kermesse, avec courses en sac et autres activités du même tonneau, et les nombreuses animations ont fait la renommée du festival de Saint-Lô. Durant une semaine, l'ambiance familiale et bon enfant s'apparente à celle d'une joyeuse colonie.

Hubert Beneteau, le président du club d'Agneaux-Saint-Lô et maître d'œuvre du festival depuis ses débuts, a déjà les yeux tournés vers le 20^e anniversaire l'année prochaine.



Hubert Beneteau, aux manettes du festival de Saint-Lô depuis 19 ans.

Comment est venue l'idée d'organiser un tournoi international des jeunes ?

Le club d'Agneaux-Saint-Lô avait lancé une école d'échecs en 1995, et on souhaitait que nos jeunes puissent être confrontés à d'autres jeunes. C'est Muriel Santos da Silva, la présidente de

l'époque, qui a eu l'idée d'un festival international de jeunes. Le 1^{er} open comptait 92 joueurs, avec déjà quelques étrangers. En parallèle, nous avions également notre premier tournoi de MI et un tournoi à évaluation FIDE. En tout, 112 joueurs avaient participé à cette 1^{re} édition.

Depuis, comment a évolué la participation ?

On est passés à 157 la 2^e année, puis 216 la 3^e. Une augmentation assez fulgurante. Ensuite la participation s'est stabilisée entre 200 et 300 jusqu'en 2007. Et en 2008, ce fut l'explosion. Avec un bond à 386 joueurs. En 2014, on passe la barre des 400 avec un nouveau record à 405. Record battu cette année avec 430 participants.

Ça représente combien de joueurs en tout ?

Très exactement 5913 participants cumulés pour les 19 éditions.

De combien de nationalités différentes ?

35 pays du monde entier sur l'ensemble des éditions. Avec notamment une grosse délégation d'Afrique du Sud deux années de suite. Et le Nigeria une année.

Est-ce que quelques jeunes participants sont devenus par la suite des grands-maîtres ?

Sébastien Mazé, Sébastien Feller et Axel Delorme, pour ne citer qu'eux, avaient participé à l'open jeunes, et sont aujourd'hui GMI. Parmi les étrangers, nous avons eu Ivan Saric, qui est devenu le n°1 croate, et surtout Yifan Hou, la meilleure joueuse du monde.

Qu'est-ce qui fait le succès du festival de Saint-Lô ?

Je pense que les animations parallèles sont le moteur de la réussite de notre festival. Il y a les tournois de blitz bien



Record de participation battu à Saint-Lô.

sûr, mais également beaucoup d'activités ludiques, sportives et manuelles. Un autre atout, à mon sens, est notre centre de vacances, encadré par une équipe d'animateurs, qui nous permet de prendre entièrement en charge une soixantaine d'enfants.

L'organisation d'un festival comme Saint-Lô, ça représente une équipe de combien de personnes ?

Il y a tout d'abord le staff bénévole du club et ses deux permanents qui préparent en amont et assurent une présence sur place. À cela s'ajoutent, pour la semaine du festival, une vingtaine de bénévoles supplémentaires et une trentaine de salariés (cuisiniers, animateurs, agents d'entretien, profs d'échecs...).

Prévoyez-vous un programme spécial pour la 20^e édition ?

Nous avons effectivement plein d'idées, mais la difficulté sera le financement de ces idées. Ce serait en tout cas sympa d'avoir d'anciens joueurs devenus très forts. Il faut trouver une formule qui puisse les intéresser.

Vous-même, vous êtes là depuis le début. Vous voyez-vous encore là pour le 30^e anniversaire ?

J'espère au moins en tant que joueur (rires). Ça voudra dire que le festival perdure. Chaque année est une perpétuelle remise en question. ■

De la forêt vierge au bocage normand

Une délégation de 18 joueurs guyanais n'a pas hésité à traverser l'Atlantique pour participer au festival de Saint-Lô.

22 nations du monde entier étaient représentées cette année à Saint-Lô. De l'Argentine à la Russie en passant par Madagascar. Sans oublier les Français d'Outre-Mer. Ils étaient ainsi 18 à avoir fait le déplacement depuis la Guyane. « Nous étions déjà venus avec un petit groupe l'année dernière »,

explique Jean-Michel Blondin, le président de la ligue et du club de la Tour Montjoliennne. « Le concept nous avait enchantés et nous avons décidé de renouveler l'expérience avec un plus grand nombre d'enfants. Un tel tournoi international est pour nous une opportunité exceptionnelle. Nos jeunes en Guyane manquent d'adversité. »

Le prochain objectif de Jean-Michel Blondin sera d'envoyer une délégation au championnat de France des jeunes. Ce



qui serait une première pour la Guyane. « Ça sera notre priorité en 2018 ! » Sans oublier bien sûr Saint-Lô en juillet. ■

Les jeunes



Cyrielle Monpeurt et Anyisia Thomas n'ont pas perdu le sourire.

Trois jeunes espoirs françaises ont participé au tournoi de GMI féminin à Metz durant l'été. A l'arrivée, pas de normes, mais quelques belles performances individuelles.

Il n'y avait plus eu de tournois à normes de GMI féminins pendant un bon moment en France. Le club de l'EFE Metz avait renoué avec la tradition l'année dernière à l'occasion de son festival d'été. Et il a remis le couvert cet été. Avec une nouvelle fois un casting qui donnait la part belle à la jeunesse. Jeunesse au niveau de l'organisation, puisque c'est Alexis Cahen, 16 ans, qui a mis sur pied ce festival de Metz et qui était à nouveau à la baguette. Et jeunesse également pour les candidates à la norme. Cécile Haussernot, la multiple championne de France jeunes, et les deux joueuses locales Anyisia Thomas et Cyrielle Monpeurt, toutes deux championnes de France juniors, étaient sur la ligne de départ. Hélas, tout comme l'année dernière, aucune norme ne fut réalisée et l'expérience des joueuses titrées a payé. Cyrielle Monpeurt avait pourtant été mise en orbite pour la norme, avec deux victoires en début de tournoi face aux grands-maîtres Anastasia Savina et Evgeniya Doluhanova. Las, la Messine s'écroulait totalement en fin de tournoi. Ce n'est sans doute que partie remise. Alexis Cahen, lors de la remise des prix, annonçait déjà une 3^e édition du tournoi féminin en 2018. Anyisia et Cyrielle devraient en être. ■

Monpeurt, Cyrielle (2135) –
Savina, Anastasia (2364)
Metz 2017

1.e4 c5 2. d3 e6 3. d4 cxd4 4. dxd4 a6 5. dxc3 b5 6. dxd3 ♗b6 7. dxb3 d7 8. 0-0 ♗c7 9. d4 h1
Un coup prophylactique qui n'est pas indispensable. Dans cette position, face à Ilya Gurevich, Kasparov avait joué 9.f4 immédiatement.

Pas de norme pour les Messines ...

9... ♗f6 10.a3 d6 11.f4 d7 12. ♗e2 ♗e7
Les Noirs ont fini le développement de leur aile-Roi. Après le petit roque, ils auront un milieu de jeu typique de Sicilienne tout à fait satisfaisant.

13. d2 h5

Plus naturel aurait bien sûr été 13...0-0. Après le coup du texte, le Roi noir va probablement devoir rester au centre, ce qui aura de lourdes conséquences à un stade ultérieur de la partie.

14.h3 h4 15. ♗e3 d5 16. dxe2 e5 17.f5?!

Il valait mieux laisser la tension ou même échanger en e5.

17...d5!

Les Noirs prennent l'initiative au centre.

18.exd5 d6 19. ♗a5 dxd5 20. ♗f3 ♗c8
21. dxe4 d6 22. dxc3 dxe4 23. dxe4 ♗f8
24. d2

Après des coups comme 24.c3 ou 24. ♗ac1, 24... d4, qui attaquait le pion f5, donnait une meilleure position aux Noirs.

24... ♗xc2

La prise du pion est correcte, mais va offrir du contre-jeu aux Blancs.

24... ♗h6! développait la Tour sur la 6^e rangée et permettait de conserver une meilleure position sans aucun risque.

25. ♗ac1 ♗xb2



26.f6!

La meilleure chance pratique. Avec deux pions de moins, les Blancs tentent de brouiller les cartes. Pour cela, ils jouent sur la situation non protégée du ♗b7 et surtout la position précaire du Roi noir en f8.

26...gxf6?!

26...dxf6?? était clairement mauvais : 27. dxf6 gxf6 28. ♗b4+ ♗xb4 (28... ♗g7 29. ♗g4+-) 29. ♗xb7 ♗g7 30. ♗f3+-.

Il fallait jouer 26... dxf6! 27. ♗c7 dxe4 28. dxe4 ♗xa3 29. ♗c3 ♗xa5 30. dxf6 gxf6 31. ♗xa8+ ♗g7, et avec 4 pions pour la qualité, les Noirs doivent conserver l'avantage.

27. dxc5 dxc5 28. ♗xc5 ♗d4

28... ♗h6! était la bonne manière de consolider. La Tour noire protège le sensible pion f6, et viendra en g6. Le Roi noir pourra quant à lui se réfugier en g7. Après 29. ♗xd5 ♗g6, les Noirs vont conserver l'avantage matériel après la reprise en d5.

29. dxb4 dxb4 30. ♗xb7 ♗g7?

Il fallait jouer 30... ♗xc5 31. ♗xa8+ ♗g7 32. axb4 ♗xa8 33. bxc5 a5, et les pions noirs sont très dangereux.

31. dxe4

31. ♗f3! gagnait au minimum une pièce : 31... ♗h6 (31... ♗xc5? 32. ♗xf6+ ♗h7 33. ♗xf7+ ♗h6 34. ♗f6+ ♗g5 35. dxe4#) 32. axb4, et les Noirs ne peuvent reprendre le d2 à cause de la ♗a8 en prise.

31... d3?!

Les Noirs craquent sous la pression.

31... ♗ab8 32. ♗e7 ♗d8 33. ♗xd8 ♗hxd8 34. axb4 ♗b6 permettait de résister encore, même si, contrairement à la note du 30^e noir, la pièce blanche est plus forte que les trois pions noirs.

32. ♗xf6!

L'attaque sur f7 est décisive.

32... ♗hf8 33. ♗c7 ♗g8 34. ♗xf7 1-0 ■

... mais une pour Andreea

Elle faisait partie du casting du tournoi de grands-maîtres féminins lors de l'édition 2016, mais n'avait pas réussi à décrocher la précieuse norme. Cette année, Andreea Navrotescu avait choisi de participer à l'open de Charleroi qui se disputait exactement aux mêmes dates que le festival messin. Bien lui en prit, puisque la jeune Française réalise outre-Québécois une norme de GMI féminin avec à la clé une performance à 2387. Un joli parcours



ponctué d'une victoire sur le MF Stéphane Hautot (2379) et deux nulles avec les GMI Ventsislav Inkirov (2459) et Aloyzas Kveinys (2542). C'est la première norme de grand-maître pour celle qui détient le plus grand nombre de titres de championne de France chez les jeunes. L'air de la Belgique a visiblement bien réussi aux jeunes Français, puisque James Eden décroche sa 3^e norme de MI également à Charleroi. C'est ce qui s'appelle avoir la frite. ■